



Menacés par des soldats hutus, ces Tutsis ont trouvé refuge dans une mission catholique. Le nombre de Rwandais contraints à l'exode dépasse le million. (Photo Corinne Dufka/Reuter.)

19/05

Rwanda : l'ONU annonce des renforts

Mais le déploiement de 5 500 Casques bleus risque d'intervenir trop tard.

Confronté au massacre de 200 000 Rwandais et à l'exode de plus d'un million d'autres, le Conseil de sécurité de l'ONU a donné, tôt hier matin, un accord de principe à un renforcement de la mission des Nations unies au Rwanda.

Le déploiement de ces renforts - 5500 Casques bleus - risque toutefois de prendre du temps, les Etats-Unis ayant insisté sur un déploiement par phases, avec rapports préalables du secrétaire général de l'ONU.

Une certaine confusion persiste également autour des éventuels participants à cette opération. Le Ghana, avec 800 soldats au total, et le Nigeria figurent parmi les pays « confirmés ». D'autres Etats africains, comme le Sénégal, la Zambie et le Zimbabwe, continuent d'être mentionnés.

Dans le cadre de cette opération humanitaire, les Casques bleus ne seront pas autorisés à utiliser la force pour mettre fin aux combats. Dans l'immédiat, quelques dizaines d'observateurs militaires et 470 Casques bleus ghanéens devraient rejoindre Kigali, la capitale rwandaise.

Dans la rivière

Le texte du Conseil de sécurité, qui a également décrété un embargo sur les armes, a été adopté à l'issue de plusieurs jours de tractations. Lundi, la délégation américaine avait présenté pas moins de neuf amendements au projet de résolution initial. Face à la pression de nombreux pays qui insistaient sur l'urgence d'une décision, l'ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU, Madeleine Albright, a dû finalement céder du terrain.

Selon l'organisation humanitaire Médecins sans frontières, le déploiement de ces renforts, qui pourrait prendre plus de quatre semaines, intervient peut-être trop tard. Hier, le haut-commissariat de l'ONU pour les réfugiés a accusé les forces du Front patriotique rwandais (FPR, opposition ar-

mée, minorité tutsie) de continuer à massacrer et à torturer des civils.

Le HCR, qui désignait ainsi pour la première fois l'une des parties, a fait état de tirs délibérés sur les réfugiés fuyant leur pays, de villageois rassemblés dans des écoles et mis en pièces à coup de machettes et de gens « jetés vivants, pieds et poings liés » dans la rivière Akagara, à la frontière du Rwanda et de la Tanzanie.

Selon le président de l'organisation humanitaire *World Vision*, Graeme Irvine, les horreurs de la guerre civile au Rwanda ont dépassé de loin les tragédies somaliennes et cam-

bodgienne. M. Irvine, qui était la semaine dernière au Rwanda, a notamment affirmé avoir vu une centaine de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants dans un fleuve, la plupart décapités. Les survivants, a ajouté le président de *World Vision*, arrivent avec « leurs blessures atroces et leurs bras tranchés à la machette ». Souvent, « des escadrons de la mort arrivent dans les hôpitaux pour y achever les blessés ». Hier encore, les corps de dix enfants et d'une Rwandaise travaillant pour l'UNICEF ont été découverts dans un centre d'accueil pour femmes à Kigali. (AFP, Reuter)